

Transcription de l'entretien avec André PÉRON

Enregistré à son domicile à Rezé, par Cécile Liège, le 18 décembre 2013

[0'00"00] – Origines familiales

André Péron : Je m'appelle André Péron, j'ai 64 ans et j'habite Trentemoult depuis les années 1990-1991. Je suis originaire du Finistère Sud et je suis venu à Nantes pour faire mes études à l'université et je me suis installé sur Nantes. Disons que j'ai toujours gardé un pied-à-terre même si mon travail m'a amené parfois à rejoindre d'autres villes. Mon père était marin-pêcheur dans le Finistère Sud et ma mère était femme au foyer.

[0'00"50] – L'arrivée à Trentemoult

Cécile Liège : L'arrivée à Rezé, ça s'est passé quand, comment, pourquoi ?

AP : D'abord une raison pratique. J'étais locataire d'un appartement sur Nantes. Avec un espace intéressant. C'était un appartement régi par la loi de 1948, donc avec un loyer intéressant. Il se trouve que la propriétaire, qui était assez âgée, est décédée, qu'on m'a proposé le rachat de l'appartement que j'occupais mais n'ayant pas les réserves financières disponibles, je me suis mis en quête d'un autre appartement. D'abord sur le centre de Nantes, ensuite j'ai envisagé d'aller ailleurs car pour un loyer équivalent, ce qu'on me proposait ne me satisfaisait vraiment pas. C'est dans l'année 89-90. Et il se trouve que de la cuisine de mon appartement, je voyais la Loire et je voyais un petit bout de Trentemoult sur la rive Sud. Et je me suis dit, tant qu'à faire, pourquoi ne pas aller voir du côté de la rive Sud ce qui se passe et éventuellement, si je trouverais quelque chose là-bas. C'est ce que j'ai fait. Je suis donc venu sur Trentemoult. Et d'ailleurs, c'est à cette occasion là que j'ai commencé à visiter le quartier avec ses ruelles...

CL : Vous n'étiez jamais venu à Trentemoult avant ?

AP : J'étais seulement passé mais je ne m'étais jamais vraiment arrêté pour circuler dans les ruelles, non.

CL : Aviez-vous déjà une idée de ce qu'était Trentemoult et de la vie qu'on y menait ?

AP : C'est l'époque où on a commencé à en reparler parce qu'il y avait le tournage de la « Reine Blanche ». Il se trouve que c'est pour une raison indépendante que je suis venu ici parce que c'est après-coup que j'ai appris le tournage et que j'ai vu le film. Non, je pense que ce qui m'a d'abord attiré, c'est le site. Le fait que ce soit en bord de Loire. Et puis, quand j'ai découvert les ruelles, le caractère très particulier de ce quartier très typé sur le plan de l'habitat. Surtout avec la proximité de la Loire. Ça m'a séduit. Et puis le hasard a ensuite fait les choses puisque j'ai rencontré sur le quai, un ancien des Chantiers navals, qui m'a dit : « *Moi je connais une petite maison, il n'y a pas encore de panneau. Elle n'est pas officiellement mise en vente mais je sais qu'elle va l'être.* » Et voilà, c'est comme ça que je me suis installé sur Trentemoult.

[0'04"20] – Acheter à Trentemoult

CL : C'était facile d'acheter à Trentemoult ? C'était cher ? Il y avait beaucoup de choses à vendre ?

AP : Non, les prix ont explosé à la fin des années 90, à la charnière entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle et ils n'ont cessé ensuite d'augmenter. Mais à ce moment-là, autour des années 1990, c'étaient encore des prix dérisoires par rapport au marché de l'immobilier qu'on trouvait dans d'autres quartiers nantais.

CL : Est-ce qu'il y avait beaucoup de biens immobiliers en vente ?

AP : Il y avait quelques maisons. J'ai visité à l'époque quelques maisons. Il y en avait peut-être trois ou quatre au moment où moi-même je recherchais quelque chose. Maintenant, je ne peux pas donner une idée globale de ce qui était à vendre sur un ensemble d'années. Mais cette année-là, et au moment où je

recherchais quelque chose, oui, c'était trois ou quatre maisons qui étaient en vente. Et ce qui s'est produit aussi, c'est que sous l'effet du vieillissement d'une génération, il s'est trouvé ensuite que des maisons se sont libérées. Et aussi, ce qui s'est produit, c'est que la réputation de Trentemoult a fait que, y compris des personnes qui habitaient ici et n'envisageaient pas de vendre, ont été incitées à le faire du fait de l'augmentation du prix des maisons. Même s'il y a eu, relativement, une montée en flèche de l'immobilier sur l'ensemble de l'agglomération. J'ai d'abord acheté une petite maison à côté et quand ma compagne m'a rejoint, on a eu l'occasion d'acheter la petite maison qui était accolée. Et on a relié les deux...

CL : Donc là, on est dans deux maisons, en fait ?

AP : Oui, initialement, il y en avait deux.

[0'07"17] – Mutation professionnelle à Rezé

CL : A l'époque, vous travailliez encore à Nantes ?

AP : A l'époque, j'avais un poste d'enseignant sur Angers, mais j'ai demandé une mutation sur Rezé. Que j'ai obtenue. Et donc, ensuite, j'ai eu un poste d'enseignant au lycée Jean-Perrin de Rezé.

CL : Vous avez commencé à travailler à Jean-Perrin en quelle année ?

AP : C'était en 1994.

[0'07"53] – Trentemoult au début des 90's

CL : Est-ce que vous pouvez nous raconter à quoi ressemblait Trentemoult quand vous êtes arrivé par rapport à aujourd'hui ?

AP : Oui, j'ai quelques images en tête. D'abord un quai, où il y avait quelques voitures ici et là. Sur un quai où il y avait encore un stationnement continu côté Loire. Donc des aires de stationnement qui n'étaient guère utilisées. Il n'y avait absolument aucun souci pour se garer. Donc ça, c'est la première image que j'ai de Trentemoult. C'est à dire un quartier qui ne connaissait absolument pas ce qu'on connaît aujourd'hui. C'est-à-dire des problèmes de stationnement. Un quai très peu occupé par les voitures. Et deuxième image, celle d'une population qui a considérablement changé depuis. Même si, pour avoir entendu des personnes qui habitaient déjà à Trentemoult depuis beaucoup plus longtemps que moi, il y avait déjà eu un renouvellement de population. Mais ça s'est vraiment beaucoup accéléré à partir des années 90. Et donc, quand je me suis installé à Trentemoult, je me suis retrouvé avec des personnes qui étaient nées à Trentemoult, ou qui habitaient Trentemoult pour 20-30 ans. Donc une population qui était très enracinée dans le quartier, avec un ancien docker ; un ancien de la Navale ; un ancien marin-pêcheur de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, que les hasards de la vie avaient amené à s'installer ici ; quelques artisans. Voilà, c'étaient donc des personnes d'un milieu social assez différent des personnes, qui à partir des années 90, vont venir s'installer sur le quartier.

CL : Est-ce que les commerces de proximité ont changé ?

AP : Il y avait encore... Je me rappelle de la charcuterie qu'il y avait au bout de ma rue, la rue de la Douane, où j'allais chercher précisément tout ce qui était charcuterie. C'était encore un des derniers commerces ouverts. Je me rappelle aussi de l'épicerie Morinière [PHON] sur les quais. Qui était encore ouverte, mais qui allait fermer très peu de temps après mon installation. Il y avait la boulangerie qui existe toujours. La boucherie avait déjà fermé. La boucherie de Monsieur Boucheau [PHON], qui se trouvait d'ailleurs pas très loin de la rue de la Douane. Pour le reste, j'entendais parler de commerces qui avaient existé mais qui avaient déjà fermé puisqu'avec l'installation de la zone d'Atout Sud, l'installation du Leclerc, le développement des supermarchés, les petits commerces de Trentemoult n'ont pas pu ouvrir plus longtemps.

[0'12"04] – Les différentes transformations de Trentemoult

CL : C'est des choses que la population ici vous racontait ?

AP : Oui car la population installée sur le quartier conservait la mémoire des étapes antérieures du quartier. Et rétrospectivement, c'est étonnant, parce que, déjà, les personnes qui étaient déjà installées, nous disaient : « *C'est incroyable la façon dont Trentemoult a changé !* » Et aujourd'hui, vingt

ans après que je me sois installé, je tiens le même discours : « *C'est étonnant la façon dont le quartier s'est modifié* ». A ceci près que les transformations ne sont pas du même type. Parce que les transformations qu'avaient connu cette génération étaient liées à... Il y avait eu une phase de déclin du quartier. Avec même un risque de fermeture de l'école. Et puis ensuite, un quartier qui s'est repeuplé, dont la démographie s'est renouvelée progressivement. Donc un quartier qui est devenu très attractif.

[0'13"21] – La transformation des maisons

CL : Quand vous êtes arrivé, est-ce qu'il y avait cet aspect « jolies maisons » ?

AP : Non, il n'y avait absolument pas de couleurs. Ou alors, quand il y avait de la couleur, c'était la couleur coquille d'œuf qu'on retrouve un peu partout. Mais sûrement pas ces couleurs très affirmées avec des rouges, des bleus, etc. C'est venu plus tardivement. Je crois que c'est Annie Lebeaupin-Saint M'Leux, qui est elle-même architecte, et qui avait peint sa maison dans un rouge, qui rappelait la couleur de sa vigne vierge à l'automne. Ensuite s'est développé tout un discours un peu fantasmé sur le fait qu'autrefois, les pêcheurs auraient réutilisé la peinture qu'ils utilisaient sur le bateau. Ça valait pour les huisseries, mais aucunement pour les façades. Non, les façades étaient de la couleur de l'enduit, qui était composé de sable. Un enduit qui, lui-même, s'était patiné. Ce qui n'empêchait pas le quartier d'avoir du charme parce que, finalement, il y a une construction traditionnelle, qu'on connaît bien, avec les escaliers extérieurs, les génoises – du moins là où elles subsistent encore car elles ont été souvent maçonnées, avec la tuile, alors que quand on regarde la rive nord du quai, c'est l'ardoise. C'est un quartier qui avait du caractère, un fort particularisme, mais pas du tout ces couleurs extrêmement affichées. Qui d'ailleurs sont intéressantes parce, y compris des maisons qui étaient quelconques, changent complètement d'aspect. En même temps, à Trentemoult, ce qui est intéressant, c'est l'ensemble du site qui est attractif. Lorsqu'on regarde telle ou telle maison en particulier... Alors évidemment, il y a des aspects qui plaisent : les escaliers extérieurs, les génoises avec crochet, tout ce qu'on invite le visiteur à regarder quand il vient, c'est vrai que c'est intéressant. Mais en définitive, ce qui est intéressant, c'est l'ensemble du quartier. Au point que même des éléments particuliers qui chacun pris à part - notamment certains d'entre eux pourraient paraître pas très attractifs – eh bien, pris dans le tout du quartier, contribue à l'atmosphère générale du quartier. C'est surtout ça qui m'a frappé à Trentemoult. Et dans cette atmosphère globale du quartier, il y a le site qui joue un rôle fondamental. C'est-à-dire le fait que ça soit un des derniers lieux de l'agglomération qui soit en prise directe avec la Loire.

[0'17"25] – La vie à Rezé (loisirs, école)

CL : Est-ce que vous faites partie d'une association ?

AP : Non, j'appartiens à des associations qui ne sont pas particulièrement rezéennes. Je m'intéresse à tout ce qui est patrimoine et ce sont des associations qui ne sont pas spécialement implantées sur Rezé.

CL : Qu'est-ce qui fait votre vie de Rezéen (loisirs ou autre) ?

AP : Habiter ici, c'est, sur le plan culturel, recevoir l'offre qu'il y a sur l'agglomération. Mais c'est vrai qu'il y a une offre intéressante sur Rezé. Il m'arrive d'aller à des concerts de musique baroque ou classique. Là, on a la chance d'avoir sur Rezé un groupe de musiciens qui a une solide réputation et qui fait des choses très intéressantes, et qui sont soutenus par la municipalité. Oui, une année, j'ai participé aux activités d'un groupe de marche, qui lui, a une implantation rezéenne, et notamment sur Trentemoult. Ça me revient maintenant à l'esprit. Pour le reste, il y a la maison de quartier, ou plus exactement, la Maison des Îles. Qui n'est pas seulement une maison de quartier pour Trentemoult mais l'espace culturel de la Maison des Îles, où un certain nombre d'activités sont proposées. C'est là aussi qu'il y a les débats, y compris les soirées d'information que peut faire la ville sur les aménagements. C'est là aussi que, avec mon épouse et quelques personnes, et l'appui de la Maison des Îles et de la municipalité, on organise des petits déjeuners, certains samedis matin, autour de thèmes très divers : l'architecture, l'histoire, l'ethnologie, etc.

CL : En prise avec des thématiques générales, pas forcément avec Rezé ?

AP : Tout à fait, ce sont des thématiques générales : l'architecture contemporaine... Cette année, le premier thème donné tournait autour de l'empathie par exemple. Donc des thèmes très divers, qui

touchent aussi bien la psychologie, l'ethnologie, voilà. Donc il y a un noyau de fidèles et un auditoire qui se renouvelle au gré des sujets et des intérêts que ça peut susciter.

CL : Ce noyau a un statut d'association ?

AP : Non. C'est une initiative d'habitants de Trememoult. C'est Annie Lebeaupin-Saint M'Leux qui nous avait contactés ma femme et moi, pour voir s'il était possible de faire des petits-déjeuners philo. Et finalement, en en discutant, ça a été plutôt élargi. On avait décidé ensemble de choisir des thèmes assez variés de façon, d'une part à ne pas être trop dissuasifs dès le départ, et puis à nous donner une marge de thèmes et de sujets assez larges.

CL : Parce que vous étiez professeur de philosophie ?

AP : Oui, j'étais enseignant en philosophie dans le secondaire, et notamment au lycée de Rezé.

[0'23"10] – Nouveaux modes de vie

CL : Quand vous êtes arrivés, les maisons de couleur étaient déjà...

AP : Non, c'est un peu plus tardif. Je ne saurais dire en quelle année les couleurs sont apparues mais c'est un peu plus tardif. Peut-être vers la fin des années 90, c'est possible.

CL : Comment vous vous êtes adapté à ce quartier ? Comme vous avez pu rencontrer les « historiques » ? Et comment eux ont vu arriver ces maisons colorées, cette nouvelle population ?

AP : D'abord, quand je me suis installé dans le micro-quartier... Parce qu'il y a Trememoult, mais dans Trememoult, il y a des micro-quartiers. Avec, déjà, le Trememoult du labyrinthe des ruelles. Il y a le Trememoult avec les maisons avec jardin et lucarnes, plus spacieuses, du côté de la rue Bruneau, rue de la Californie. Donc tout cela implique aussi un mode de relation au voisinage qui peut être différent. Moi je me suis installé au cœur de ce labyrinthe de ruelles. Je dois dire que j'étais très content de mes relations avec les personnes qui habitaient là depuis très longtemps, qui y étaient nées ou qui s'y étaient installées depuis de très nombreuses années. Évidemment, ça suppose aussi une adaptation réciproque. Je sentais déjà que les personnes qui s'installaient plus récemment avaient des habitudes de sociabilité qui n'étaient pas les mêmes que celles déjà installées. Par exemple, aujourd'hui, on trouve assez normal que les habitants de Trememoult se réunissent dans une rue pour déjeuner ou dîner ensemble. Du moins, à la belle saison. Parce que l'hiver, c'est beaucoup plus rare et beaucoup moins praticable. Mais oui, aux beaux jours, et ça contribue à nourrir une certaine image de Trememoult. Avec ces rues et ces petites places sur lesquelles on débouche et on a presque l'impression d'arriver sur un espace privé, avec des gens attablés sur une place minuscule comme si on débouchait dans un salon. Ça, ça contribue aussi à donner une certaine image de Trememoult.

CL : C'est la nouvelle population de Trememoult qui a amené cette nouvelle sociabilité ?

AP : Oui bien sûr. Ça paraissait très curieux aux habitants installés depuis longtemps. Parce qu'autant elles avaient une sociabilité évidente en termes de rencontres, on passait dans les maisons pour se saluer, dans la rue, on se retrouvait au café... Mais il n'était pas question d'installer sa table au milieu de la rue pour déjeuner ou dîner ensemble. Ils regardaient ça avec un œil un peu étonné. Même si certains s'y sont adaptés. Mais c'est vrai que ce n'était pas dans leurs usages et dans leur mode de vie. Et de ce point de vue-là, c'était aussi le reflet d'un changement de population à ce moment-là.

CL : Est-ce que, pour vous, ça s'est bien passé cette cohabitation dans les années 90 ?

AP : Oui, moyennant une adaptation réciproque. Mais oui. J'avais un voisin qui était originaire des marais de Frossay. Qui savait tisser l'osier, les joncs. Dans sa cuisine, tous les hivers, il procédait à la confection de paniers. Quand je passais dans la journée quelques fois, il m'invitait, on buvait un café ensemble, et tout en discutant, il confectionnait ses paniers d'osier. Avec cet ancien pêcheur de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, on parlait pêche, port, etc. Bref, il y avait aussi un ancien tapissier. Lui, il conjurait les vers, il guérissait les verrues, etc. De temps en temps, on voyait une maman avec son gamin, qui allait chez le guérisseur. Évidemment, l'ancien docker ou l'ancien de la Navale, qui avaient toujours beaucoup d'histoires à raconter sur leur métier, sur la période de la guerre, sur l'activité de la Loire, et l'évolution, le trafic, la navigation qu'il y avait avant. Ce qu'on voyait aussi sur la rive opposée. Parce

qu'évidemment, au bord de la Loire, parce que vivre à Trentemoult, surtout à l'époque, c'était vivre au rythme de ce qui se passait sur la Loire, et de ce qui se passait en face également : le dock flottant, les chantiers, ...

CL : Petite parenthèse personnelle : le fait d'être fils de pêcheur explique-t-il que vous vous plaisiez autant ici ?

AP : Oui, je pense que ça a influé sur mon installation ici, oui. Déjà, quand il s'était agi de choisir entre Nantes et Rennes pour mes études universitaires, je m'étais rendu à Rennes plusieurs fois mais je trouvais que Rennes avait un cadre un peu trop étouffant pour moi. Nantes, c'était différent, il y a la Loire et encore un reste de trafic commercial. Oui, je pense que ce n'est pas un hasard si je suis venu m'installer ici en bord de fleuve.

CL : Je reviens sur la cohabitation : est-ce que vous vous souvenez de la réaction des vieux habitants quand les couleurs sont apparues sur les maisons ?

AP : Oui, avec des points de vue très tranchés. Aussi tranchés que les couleurs. Certains n'aimant pas du tout, trouvant que c'était violent. Je crois que dans ces couleurs très vives, ça peut être perçu vraiment très différemment. Alors il n'y a pas seulement un critère de génération. Il y a un critère de personne aussi. Mais c'est vrai que pour certains habitants du quartier, ça a été perçu comme quelque chose d'un peu violent. Et puis, il faut dire aussi que c'est une façon de se singulariser. Donc par rapport à un quartier où tout était fondu dans un grand tout, dès que certaines maisons ont été ainsi repeintes avec des couleurs très vives, évidemment, on voit que c'est une manière de s'imposer, de se poser aussi. Mais du même coup, c'est aussi de s'imposer dans un contexte existant. Ce qui a pu être perçu par certains comme quelque chose d'un peu violent.

[0'33"33] – Nouvelles catégories sociales

CL : Il y a aussi une réputation de toute cette population qui est venue dans les années 90, on les appelle beaucoup les Parisiens...

AP : Je ne me rappelle pas avoir entendu l'expression les Parisiens. Évidemment, c'est une expression qu'on pouvait retrouver lors du tournage de la « Reine Blanche », par rapport aux équipes de tournage qui venaient de Paris pour une partie d'entre eux. Mais en ce qui concerne les gens qui s'installaient à Trentemoult, bon, il y a l'expression les « survenus », qui est une expression locale par laquelle on désignait les nouvelles personnes qui s'installaient. Qui d'ailleurs, n'était pas utilisée par une majorité de Trentemousins de l'époque. C'était plutôt une façon amusée de parler des nouvelles personnes qui s'installaient. Par contre, certains Trentemousins d'origine même, trouvaient que cette manière de distinguer les Trentemousins de souche et les autres, était dépassée. La situation singulière de Trentemoult, c'est que c'est une ancienne île. Mais une ancienne île qui a gardé le caractère d'un îlot urbain. Y compris lorsque, le Seil ayant été comblé, la zone Atout-Sud ayant été construite, he bien, ce grand glacis, on le voit bien au moment des week-ends, quand ce grand glacis de commerces et de grandes surfaces est déserté par les acheteurs, he bien on voit bien comment Trentemoult, avec sa forme en amande le long de la Loire, est encore, physiquement, un îlot urbain, qui n'est pas en direct avec les autres quartiers de Rezé. Donc a subsisté dans ce quartier toujours cet aspect un peu singulier, cet aspect îlien. On a en même temps trop tendance à considérer... Les personnes qui se sont installées, à partir des années 90 et ça s'est surtout accentué autour des années 2000 et au-delà... On a parlé quelques fois de bobos qui s'installent. Alors, il est vrai que l'augmentation progressif du prix des maisons a interdit, a créé un barrage de fait, et a opéré une sélection financière de fait pour les acheteurs potentiels. Mais il y a eu toute une période où les personnes ou les jeunes couples qui se sont installés, s'installaient dans des maisons de taille extrêmement réduite. Et s'il y a un certain turn-over des habitants, c'est lié aussi au fait qu'on a vu des jeunes couples s'installer dans des maisons vraiment petites, et quand il y avait deux ou trois enfants, quelque fois, déménageaient pour... Alors lorsque ces ménages avaient la chance de trouver quelque chose sur Trentemoult même, ils étaient heureux d'y rester. Mais quelque fois, ils étaient amenés à quitter le quartier. En même temps, quand on regarde les professions des générations qui se sont installées à partir des années 90, évidemment ce sont des professions qui tranchent avec les professions traditionnelles. Mais une génération professionnelle qui était, pour beaucoup déjà, des retraités. C'est-à-dire des retraités de la Navale, des anciens dockers, des gens qui vivaient de toutes les activités liées au fleuve. Ou alors qui rejoignaient un peu la typologie de la population rezéenne, qui n'avait pas du tout le même aspect que le centre-ville de Nantes. Il y avait toute une frange ouvrière qui habitait à Trentemoult. En ce sens, le quartier de Trentemoult a eu, avec un certain décalage, le même destin que des quartiers ouvriers de type Chantenay à Nantes, ou d'autres

quartiers, qui au départ étaient des quartiers qui étaient essentiellement ouvriers et puis qui, progressivement, avec l'explosion immobilière sont devenus des quartiers inaccessibles pour certaines catégories de la population. Il y a aussi le fait que Trentemoult est en cœur d'agglomération, mais le décalage qu'il y a eu avec Chantenay, outre que c'est quand même sur la rive Sud, que c'est un quartier de Rezé, avec une ville qui n'a pas du tout les mêmes caractéristiques que la ville-centre, beaucoup plus bourgeoise.

[0'39"32] – Trentemoult, îlot urbain

AP : Il y a aussi le fait de cette quasi enclave qu'a longtemps formé Trentemoult, y compris par rapport au reste de la rive Sud, pour des raisons géographiques : l'île, l'îlot urbain. Et les accès aussi : on oublie très vite que les accès, la circulation entre le Nord et le Sud Loire n'étaient pas du tout la même. Puisque c'est seulement en 1956 qu'il y a eu une seconde ligne de pont. C'est seulement en 1991 que le pont de Cheviré a ouvert. Et c'est seulement... en quelle année déjà ?... Le pont des Trois-Continents. 1995, peut-être, que le pont des Trois-Continents a été ouvert. Modifiant les relations entre Nord et Sud-Loire. Et par contre-coup les accès à Trentemoult. Et évidemment, en 2005, l'installation du Navibus, qui a joué un rôle considérable, aussi bien pour les Trentemousins et plus largement ceux du Sud-Loire qui veulent gagner Nantes, et inversement, pour les Nantais qui viennent flâner à Trentemoult. Là, c'est lié à toute l'histoire du quartier et toute l'histoire des relations entre Nord-Loire et Sud-Loire

[0'41"43] – Le tourisme à Trentemoult

CL : A partir de quand Trentemoult est devenu un lieu de promenade ? Et qu'est-ce que ça a changé pour vous en tant que Trentemousin ?

AP : C'est surtout à partir de la charnière entre 20^{ème} et 21^{ème} siècle, autour des années 2000, que la bascule s'est faite. Ça s'est fait progressivement et il y a eu une accélération. Il faudrait retrouver, je ne l'ai pas en tête, la date qui est révélatrice, à partir de laquelle, l'office du tourisme de Nantes a intégré Trentemoult dans certaines de ses visites. Parce qu'évidemment, on a vu arriver des groupes, avec des guides. Au début, c'était assez curieux. Parce que Trentemoult, lieu de tourisme, c'était quelque chose qui n'était pas du tout inscrit dans les habitudes. Et ça rappelait même à certains habitants qu'il avait même été envisagé à certains moments de raser Trentemoult, ou en tout cas d'assainir le quartier. Je pense que ce qui s'est produit, c'est un phénomène de retour vers le fleuve. Alors le centre nautique Sèvre-et-Loire a joué un grand rôle là-dedans. Il a d'abord été le révélateur de génération. Alors là, c'était bien avant les années 90. Mais ça a déjà été un révélateur pour cette attirance marquée vers le fleuve. Mais un fleuve qui n'était pas seulement vu comme un outil de travail. Même s'il l'était encore pour certains. Mais il devenait aussi un élément du paysage urbain, un site jugé attractif pour cette raison-là. Et aussi un site qui pouvait être un lieu de détente et de loisirs. Mais on voit bien que c'est toute l'histoire des habitants avec la Loire qui est en jeu.

[0'44"36] – Retour au fleuve

AP : Et du côté de Nantes, il y a eu cette désaffectation pour le fleuve, et ensuite le retour au fleuve, vers les rives. Le fait de réintégrer la Loire dans l'espace urbain. Parce que la Loire a été longtemps considérée comme un lieu d'activités, un quasi-outil de travail, sur lequel régnait le Port autonome, qui n'était pas encore le grand Port maritime comme on dit aujourd'hui. Et puis, il y a eu ce reflux maritime de l'amont vers l'aval. Un recul très ancien mais qui s'est considérablement accentué dans la deuxième partie du 20^{ème} siècle et a fortiori dans le dernier quart du 20^{ème} siècle. Même depuis les années 90, on voit beaucoup moins de navires qui viennent éviter en face de Trentemoult, dans la zone d'évitage. C'est toute l'histoire portuaire qui... D'autant plus que Trentemoult est un lieu exceptionnel d'observation du trafic portuaire et aussi un lieu d'interprétation de l'histoire portuaire de l'agglomération.

[0'46"27] – Dates marquantes – Ponts et navibus

CL : Depuis que vous y habitez jusqu'à aujourd'hui, quelles sont les dates marquantes de l'histoire de Trentemoult ?

AP : Mon installation est quasi contemporaine à la sortie du film « la Reine Blanche ». Mais je n'étais pas sur Trentemoult au moment du tournage. Pour moi, ça n'était pas un élément de mon vécu sur

Trentemoult. Par contre, pour tous ceux qui habitaient déjà à Trentemoult à l'époque, c'est quelque chose qui compte. Et donc, dans la mémoire du quartier, il y a ce qui m'a été raconté, que j'ai dans une certaine mesure moi-même intégré à ma vision de Trentemoult. Et puis, ce que j'ai moi-même vécu et qui ne recoupe pas nécessairement ces moments-clé. Je crois que l'inauguration du pont de Cheviré et ensuite des Trois-Continents, ça a été des moments importants parce que, tout simplement, les itinéraires quotidiens qu'on pouvait utiliser, et dans le rapport entre rive droite et rive gauche, rives Nord et Sud, ont été sensiblement modifiés par la construction de ces ponts. Et puis le Navibus, qui marque une date vraiment importante. D'abord parce que, d'une certaine manière, il renouvelle la mémoire du Roquio qui existait auparavant. C'est toute une mémoire qu'ont conservée les anciens. C'est dans les années 70 que le tout dernier Roquio a cessé son activité. Le Navibus, outre qu'il permettait de renouer avec l'histoire ancienne du quartier, dans ses relations avec la rive Nord, le Navibus a marqué un moment important. Parce que ce fleuve que, jusqu'à maintenant, on se contentait de regarder depuis le quai, que l'on ne traversait qu'en prenant un véhicule, que ce soit un véhicule individuel ou un transport en commun, et qu'on ne traversait que sur les ponts, voilà que du jour au lendemain on pouvait le pratiquer sur un bateau. Ce qui change le rapport à l'espace, au lieu, le rapport au fleuve aussi. Et ne serait-ce que sur le plan pratique un gain considérable, surtout aux heures de pointe. Et en même temps, l'importance de l'approche. Je me rappelle, quand je me suis installé sur Trentemoult, à quoi j'étais sensible, c'était quand j'arrivais par Norkiouze vers Trentemoult, tout à coup, de découvrir, parce que le sens unique faisait qu'on arrivait par le quai dans le sens Est-Ouest, et donc d'arriver tout d'un coup sur le port de Plaisance, de découvrir la Loire, le village, etc. C'est toujours un dépaysement quand on vient d'un autre secteur de l'agglomération. Donc, il y a cette expérience-là. Mais à cette expérience de l'arrivée en voiture sur Trentemoult, s'ajoutait cette expérience d'arriver à Trentemoult en Navibus, par la Loire. Ça a beaucoup de conséquences sur les représentations qu'on peut se faire d'un lieu. Car c'est relier avec l'aspect insulaire. On quittait une rive pour gagner l'autre rive. En tête, on conserve l'idée qu'il y avait autrefois le Seil de l'autre côté. En même temps, quand on vient à Trentemoult, c'est quelques fois pour les Nantais, pour visiter Trentemoult, pas forcément pour aller au-delà. Avec cet ensemble d'habitations qui forment encore un bloc, un îlot urbain. Donc, oui, le Navibus, c'est une date extrêmement importante dans le rapport à l'autre rive, à l'agglomération et au lieu où l'on peut vivre.

[0'52"13] – La maison des Îles

CL : Est-ce qu'il y a des dates qui concernent le quartier lui-même ?

AP : Oui, il y eu la nouvelle Maison de Quartier, la Maison des Îles. Qui lorsqu'elle a été créée, je n'ai plus en tête la date... C'est une date importante car avec l'équipe de gestion de la Maison des Îles, en lien avec les animateurs, ça a joué un rôle très très important. Et ça joue toujours un rôle très important sur le quartier.

CL : Qu'est-ce que ça a changé ?

AP : Le fait d'avoir des locaux spacieux, agréables, en prise directe sur la Loire, et une équipe qui faisait marcher cette maison des Îles, et qui offrait des possibilités d'activités, pas réservées uniquement aux gens de Trentemoult. C'était un potentiel intéressant pour des activités, pour des rencontres.

CL : Il n'y avait pas de lieu socioculturel avant, à Trentemoult ?

AP : Non, pas sur ce mode-là. Il y avait une maison des Anciens. Il y avait quelques activités autour de ce centre. Mais pas à la hauteur de ce qui existera ensuite avec la création de ce nouvel espace.

[0'54"39] – Restaurants, parkings et marché bio

CL : Qu'est-ce qui, pour vous, a le plus changé à Trentemoult ?

AP : C'est l'animation des ruelles. Aussi bien par un afflux d'habitants qui se sont installés, par la présence des enfants qui est beaucoup plus forte, par la présence des visiteurs, qui est très importante, notamment les week-ends. On n'a pas parlé des restaurants et des cafés, mais là aussi, les restaurants ont considérablement changé de clientèle. C'est un bon révélateur, les restaurants, des évolutions qu'il y a eu à Trentemoult. Par exemple, le restaurant La Civelse, auparavant on allait chez Georges, c'était un restaurant qui ressemblait à un restaurant ouvrier. On y mangeait très très bien pour pas cher. Il y avait

des employés de l'espace Atout-Sud qui venaient là, et puis aussi des artisans qui travaillaient dans les environs, et puis des gens du quartier aussi qui fréquentaient ce restaurant. Et lorsqu'il y a eu des changements de propriétaires successifs, on a vu ce restaurant changer de gamme et de registre. Avec une fréquentation qui n'était plus la même. Ça vaut également pour l'ancien Poussin Rouge, le Trent' aujourd'hui. Et puis, il y avait également le café de la Terrasse qui est devenu le magasin de la Compagnie des Quais. Restent toujours le café du Port et la Guinguette, qui sont des lieux de convivialité. C'est donc une fréquentation du lieu beaucoup plus importante, une animation.

CL : Moins tournée vers les habitants du coup ?

AP : Oui. C'est un des enjeux actuels sur Trentemoult. C'est de concilier à la fois, les exigences des habitants par rapport à ce lieu de vie, et en même temps, les attentes légitimes des visiteurs. Et aussi les attentes des commerçants. Qui sont aujourd'hui essentiellement, voire uniquement les restaurateurs et ceux qui tiennent le café du quai. On voit bien qu'il y a là des intérêts qui peuvent être très divergents. Avec à la clé le problème du stationnement qui se pose. Avec l'augmentation du parc automobile avec une population qui s'est renouvelée, avec l'afflux des visiteurs et puis aussi, allant travailler sur la rive Nord, sur Nantes, prennent le Navibus et doivent laisser leur véhicule. Alors il y a eu l'aménagement en parking fait près du port, qui sert de marché le samedi. Alors là aussi, on n'a pas parlé du marché, mais un marché bio qui a été monté sur la demande d'habitants. A l'époque, il y avait un groupe d'habitants qui avait demandé à ce qu'un petit marché soit ouvert. Et qui joue son rôle dans l'animation du quartier, et qui attire une clientèle qui n'est pas simplement de Trentemoult. Puisqu'il y a aussi les Trentemousins qui prennent aussi le navibus pour aller au marché de la Petite-Hollande le samedi. Alors voilà, c'est un quartier qui... Je me rappelle d'articles de presse des années 90. C'était du style « *Faut-il réveiller Trentemoult ?* » Des articles de ce genre qui montraient déjà comment, le seul fait de braquer les projecteurs sur le quartier, dans la foulée du tournage de la « Reine Blanche », avec déjà de nouveaux arrivants qui s'installaient et puis des Nantais qui commençaient à s'intéresser plus à ce quartier... Comment était déjà posé le problème de ce qui allait advenir d'un quartier, qui jusque-là avait, dans sa petite enclave, une existence paisible et... Savoir comment cette existence paisible allait pouvoir s'adapter avec les nouveaux arrivants, les visiteurs et ensuite, le changement de nature de restaurants qui existaient.

[1'00"20] – Les fêtes de Trentemoult

AP : Il y aussi des grandes manifestations annuelles, comme la brocante, organisée depuis l'origine d'ailleurs, par un groupe de parents d'élèves de l'école. Ce qui montre bien leur place dans la vie du quartier. Les régates : les régates de Trentemoult, qui ont renoué avec une tradition qui remonte au 19^{ème} siècle. Le parcours des Créateurs, qui avait initié, alors ça s'est poursuivi sous des formes diverses ensuite, mais qui avait initié l'ouverture des maisons. Alors soit des artistes résidant sur place, qui présentaient leur création, soit des artistes résidant ailleurs mais ayant trouvé des habitants pour les héberger ou héberger leurs créations le temps d'un week-end. Ce qui est lié à la présence sur place d'une frange de la population qui est assez dynamique. Et en même temps l'évolution de ces manifestations et de leur participation, qui a montré comment le quartier était de plus en plus attractif. Je me rappelle de régates qui intéressaient les gens mais avec une participation somme toute assez modeste et qui n'a cessé de monter en puissance. Il y a aussi les fanfaronnades que je n'ai pas citées. Avec leur caractère très convivial. Voilà, si on prend la brocante, les régates, les fanfaronnades, on voit que c'est un type de manifestation qui est en accord avec une certaine image de Trentemoult, qui l'associe à la convivialité, à un certain dynamisme, à une certaine créativité.

[1'04"10] – Les clichés de Trentemoult

CL : Vous vous identifiez à cette image ?

AP : Je crois que très vite il y a du cliché qui entre... C'est comme quand on me dit que c'est un quartier de bobos, je dis qu'il faut peut-être voir d'un peu plus près. Comme je le disais déjà, bien sûr, le quartier subit le contre-coup d'une pression immobilière, qui a affecté bien d'autres quartiers qui avaient autrefois une population ouvrière. Mais est-ce que c'est l'angle majeur sous lequel il faut le voir aujourd'hui ? Il y a encore une variété de conditions, de population. Alors c'est cette variété qui est intéressante. Alors c'est vrai qu'il peut y avoir, pour celui qui habite Trentemoult, quelque chose d'assez

agaçant à voir Trentemoult réduite à des clichés. Et même au cliché de la convivialité. Non pas qu'elle n'existe pas. Mais les conflits existent. Ils existent dans un tissu urbain qui est très resserré et où, finalement il faut trouver la bonne distance avec le voisinage. Voilà, je crois que la réalité d'un quartier est toujours plus complexe que les clichés dans lesquels on prétend l'enfermer. C'est vrai pour Trentemoult, c'est vrai pour d'autres quartiers de l'agglomération.

COPIE SUR DEMANDE